

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

LES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA FORÊT D'ORIENT

AUTOMNE/HIVER 2020/2021 - N° 119

Chers amis adhérents,

Au moment où j'écris ces quelques lignes, les décisions gouvernementales concernant les conditions sanitaires nous démontrent que notre vie actuelle « n'est pas un long fleuve tranquille ».

Entre confinement, déconfinement et reconfinement nous ne voyons pas le bout du tunnel. Entre nous autoriser à faire nos courses dans des endroits clos (je sais que c'est essentiel) et nous interdire d'organiser des randonnées en plein air, en respectant les gestes barrière...

Déplacements limités, absence de culture et de rencontres tel est désormais notre lot quotidien, notre vie s'en trouve bouleversée.

Notre association est la première à le regretter.

Les animations de notre programme 2020 n'ont pratiquement pas pu se tenir et nous en sommes vraiment désolés. Toutefois, les commissions se sont réunies et ont travaillé sur

le programme 2021. En premier lieu, nous avons reporté ce qui n'a pas pu se faire cette année sur l'an prochain et avons également imaginé des nouveautés pour l'avenir. Vous en trouverez un aperçu en page 12 de ce numéro, sachant que tout dépendra de l'évolution de cette pandémie.

Je suis consciente que les décisions sanitaires actuelles sont contraignantes pour notre activité mais il faut garder le moral et surtout profiter de cette heure de liberté accordée pour vous aérer, vous changer les idées. C'est essentiel pour votre vie.

Portez-vous bien.

Tous les membres du Conseil d'administration se joignent à moi pour vous souhaiter de passer d'agréables moments en cette fin d'année, et vous adresser tous nos vœux de santé pour la nouvelle année qui arrive.

Marie-France Barret

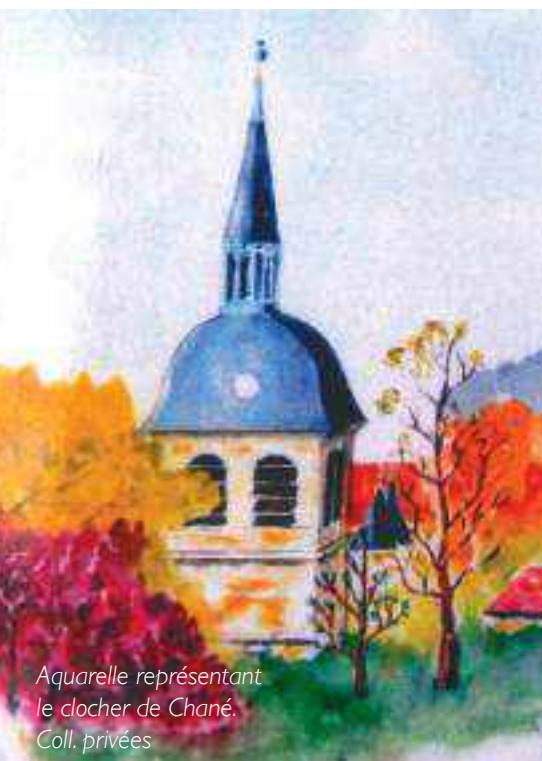


SOMMAIRE	
• Editorial	p. 1
• PATRIMOINE	
Quand l'église	
Saint Quentin inspirait les artistes	p. 2
Culture Rurale Et Savoirs Partagés En Forêt d'Orient, une association de rencontres et d'échanges	p. 3
• PATRIMOINE - ON A LU	
Journée découverte	
à Mussy et Bar-sur-Seine.....	p. 4
Le cottage aux oiseaux	p. 5
• CONTE DE NOËL	
L'enfant de Noël	p. 6/7/8/9
• ON A FAIT	
Randonnée « L'eau sous toutes ses formes »	p. 10
A vos sens.....	p. 10
Abeilles, sentinelles de la vie ?	p. 11
• ANIMATIONS	p. 12



QUAND L'ÉGLISE SAINT-QUENTIN D'

Construite en pierre, par étapes d'est en ouest du XV^e au XVIII^e siècle, l'église de Dienville remplace probablement un édifice plus modeste à pans de bois, semblable à la plupart de ceux que l'on peut admirer aux environs.



Aquarelle représentant
le clocher de Chané.
Coll. privées

Le chœur et le transept sont de style gothique flamboyant, la nef et les collatéraux de style Renaissance. L'abside présente cinq pans du XVI^e siècle. La nef est encadrée de collatéraux aussi élevés qu'elle. Les quatre travées ont été bâties aux alentours de 1558, sauf les piliers qui séparent la seconde de la troisième qui sont du XV^e, soit de l'époque où le seigneur de Hangest a commandité la reconstruction.

L'église avait été dotée d'un clocher provisoire en bois démolie deux cents ans plus tard parce qu'il menaçait ruine. Les péripéties de l'édification de l'imposante tour de 42 m qui l'a remplacé animèrent les réunions de la communauté durant près d'une décennie⁽¹⁾.

L'architecte Jean-Louis Fontaine, qui avait dirigé le chantier du château des Loménie de Brienne dix ans plus tôt, supervisa les travaux décidés en 1783 et achevés en 1787-1788.

Des artistes d'une certaine notoriété à leur époque, natifs de l'Aube ou habitants épisodiques de Dienville, ont laissé dans l'église des témoignages de leur talent.

Le maître-autel et la chaire ont été sculptés par François Girardon (1628-1715). Né à Troyes, élève du Bernin à Rome, Girardon a travaillé au château de Vaux-le-Vicomte, au Louvre et à Versailles. La bénédiction de l'autel donna lieu à une grande cérémonie en 1765.

La grille monumentale est l'œuvre du serrurier de Clairvaux, Mathieu Lesueur. Posée en 1768, elle porte les armoiries de Marguerite Octavie de Roquelaure Grassin dont la générosité a permis la réalisation de ce « grillage qui sépare le chœur de la nef, fort bien travaillé, mais trop grand ornement⁽²⁾ » pour l'édifice aux yeux de certains. Une participation appréciée en complément des fonds empruntés par la fabrique⁽³⁾ malgré l'opposition d'habitants divisés au point d'intenter un procès.

Des vitraux, probablement réalisés au XVI^e siècle par les frères Gonthier, ornaient toutes les fenêtres de la partie ancienne de l'église. L'atelier provisoire des peintres-verriers aurait occupé l'emplacement de l'actuelle école maternelle,

rue de Brienne⁽⁴⁾.

Détruits lors de la défense du pont en 1814, ils ont été partiellement restaurés à une date inconnue puis classés monuments historiques en 1894.

Germain Vincent-Larcher (1816-1894) installa à Dienville un « Crucifiement de grandeur plus que naturelle⁽⁵⁾ » en 1846 et une Dormition de la Vierge en 1866.

Un érudit local, le docteur Alexandre Delaine qui fut maire du village, dédia un poème intitulé *les Verrières* à l'artiste troyen⁽⁶⁾.

Les vitraux classés ont été déposés en 1939, mis à l'abri au Panthéon puis au château de Champs-sur-Marne. La vitrerie restée en place fut réduite en pièces lorsque l'armée française dynamita le pont en juin 1940.

La restauration, commencée dans les années 1950, s'acheva en 1972 après des périodes d'indécision de la part de la municipalité qui « ne manquait pas de charges et de réparations plus urgentes⁽⁷⁾ », comme ce fut le cas avant une précédente intervention. Les verrières actuelles de l'abside ont pour thème la *Légende de la Croix, l'Arbre de Jessé* composé d'éléments disparates et la *Création du monde* qui réunit le plus de fragments d'origine.

Les deux œuvres du XIX^e siècle ont disparu. Au terme d'une longue enquête menée dans les archives de la mairie, de l'évêché, du département et dans la littérature, une caisse marquée « Dienville » a été retrouvée en juin 2020 dans l'atelier du maître-verrier Simon-Marq de Reims. Elle contient des morceaux colorés en excellent état qui pourraient provenir des vitraux de Vincent-Larcher. Si l'hypothèse est confirmée, un projet de restauration pourrait être envisagé ; les églises de l'Aube recèlent des compositions admirables réalisées par les maîtres-verriers contemporains, coutumiers de ce genre de travail.



Vitrail K - photo Atelier Simon-Marq

La beauté de l'église et de ses ornements a inspiré les artistes qui ont séjourné au village. Certains ont fait don de leur œuvre comme Henri Xavier Gruyer (1826-?) qui a peint *l'Annonciation*, un tableau de grande taille accroché dans l'espace réservé au Trésor des églises du Parc régional. Gruyer avait une tante à Dienville, épouse de Jean-Pierre Mathérion. Leur tombe imposante est encore visible au cimetière. Il était l'ami d'Alphonse Fourrier dont il a fait le portrait au cours du siège de Paris de 1870. Élisa, sœur d'Alphonse, louait au peintre et à sa sœur une partie de sa propriété, 13 rue

E DIENVILLE INSPIRAIT LES ARTISTES



du Fossé. C'est là qu'il habitait en 1886⁽⁸⁾ lorsqu'il peignit *l'Annonciation* ainsi qu'une vue du moulin.

Autre donation : la grande statue de *la Vierge et l'enfant* de Charlotte Monginot (1872-1962), signalée en 1927 après une exposition : « C'est une très élégante statue. [...] les proportions sont heureuses et la courbe du corps de la Vierge est très gracieuse⁽⁹⁾ ».

La famille Monginot possédait une propriété rue de Brienne⁽¹⁰⁾ achetée en 1872. Charles Monginot, le père de Charlotte né à Brienne-le-Château en 1825, y passait la belle saison. Son épouse avait des ascendances dienvilloises. Il y est décédé en 1902 et est inhumé au cimetière du village. Ses anciens élèves et ses amis avaient fait installer sur sa tombe un buste en bronze qui fut dérobé en 2001.

Il a peint une *Procession dans l'église de Dienville*, actuellement possession privée. On reconnaît sur cette toile la chaire fixée à un pilier, une fenêtre aux vitraux losangés et la statue de Saint-Germain, le premier patron de l'église sur son support mouluré, naguère le pendant de Saint-Quentin, de part et d'autre du maître-autel. Il serait vain de chercher où l'artiste a posé son chevalet. Il s'agit là d'une recomposition fantaisiste des lieux.

À la même époque, Henri Céard (1851-1924), un homme de lettres dont le grand-père fut l'intendant du château, possédait une maison à l'entrée de l'avenue Jean-Lanez. Après avoir loué les charmes de la rivière et de son pont, il écrivit :

« J'ai mon clocher aussi qui sonna mon baptême,
Là-bas, en Champagne, dans l'Est.
Et comme vous aimiez votre clocher, je l'aime
Et le trouve beau tel qu'il est... ».

Plus récemment, succédant aux photographes qui ont multiplié les cartes postales avec vues de l'église sous tous ses angles, des peintres amateurs ont été inspirés par l'imposant édifice.

Colette Cordebar

- 1) C. Cordebar – *Une histoire de Dienville tome 2* - pp.271 à 282.
- 2) Abbé Courtalon cité par Alphonse Roserot – *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale* - Éditions de l'Ouest Angers 1948 - p. 490.
- 3) Organisation qui gérait les finances de l'église.
- 4) Selon l'abbé Caulin – *Quelques seigneuries au Village et en Champagne propre* – Troyes 1867 – article Dienville pp.147 à 200.
- 5) Caulin op. cit.
- 6) A. Delaine – *Hommage lyrique aux sciences naturelles* – Société académique de l'Aube 1847.
- 7) *Registre des délibérations du Conseil municipal de 1920*.
- 8) *Registre du recensement de 1886* – AD de l'Aube.
- 9) Germaine Maillet – *La pensée française et l'énergie nationale* – septembre / octobre 1927 p.16.
- 10) Aujourd'hui 29, rue Grégoire Royer.

CULTURE RURALE ET SAVOIRS PARTAGÉS EN FORêt D'ORIENT, UNE ASSOCIATION DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES



Le CRESPEFO est une association qui depuis 2015 organise sur Piney et le territoire du Parc naturel de la Forêt d'Orient des rencontres régulières à vocation culturelle. Ateliers cafés-philo, ateliers d'écriture, ateliers patrimoine et événementiels sont autant d'occasions de rencontres et d'échanges entre la population vernaculaire, les anciens et les nouveaux résidents, ainsi que de simples amateurs de bons mots, de patrimoine et d'histoire, qu'ils soient débutants ou passionnés de longue date.

Ces rencontres veulent promouvoir une transmission des savoirs entre générations, en favorisant l'écoute et la circulation de la parole. Elles veulent aussi impulser le débat et la réflexion sur le contenu et la finalité de ces savoirs. L'association se fixe pour objectif de valoriser le produit de ces échanges par la rédaction et la diffusion de cahiers et la tenue de conférences à destination d'un large public.

Le patrimoine, tel que le vivent les gens :

L'atelier Patrimoine du CRESPEFO privilégie la mise en évidence d'un patrimoine architectural et paysager insuffisamment valorisé parce que souvent caché. Il développe un regard particulier sur l'archéologie de nos villages, sur les trésors d'une architecture intérieure souvent masquée, sur des initiatives

environnementales discrètes. Nous sommes également attachés à la mise en lumière de ceux et celles qui ont construit, habité et aimé ces maisons et ces paysages. Pour la bonne conduite de ses travaux, l'association noue des partenariats permanents ou occasionnels avec des associations, des collectivités ou des organismes à vocation non lucrative, motivés par la sauvegarde de la mémoire et des témoins matériels d'un patrimoine culturel et naturel fragilisé.

Président : Jean-Michel Baudoin

Adresse : Ibis, chemin aux Prêtres Villiers-le-Brûlé 10220 Piney
Mail : crespefo@gmail.com - Téléphone : 06 71 85 20 63

Appel à partage de savoirs :

L'association est désireuse de nouer tout contact, avec des particuliers ou des associations, pour échanger, mettre en commun des connaissances, des écrits, des compétences. Ceci en vue de réalisations concrètes, par les villages et paysages du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient : visites thématiques guidées, conférences, plaquettes, etc. Bienvenue à toutes les initiatives pour nous rencontrer et mettre en œuvre des projets communs.

JOURNÉE DÉCOUVERTE À

Le samedi 8 août, une trentaine d'adhérents de l'Association ont bravé la température caniculaire pour découvrir le village médiéval de Mussy-sur-Seine et la ville de Bar-sur-Seine. Mussy-sur-Seine, village trop méconnu des Aubois et des touristes mérite vraiment un détour tant la richesse de son patrimoine est exceptionnelle.



Mussy-sur-Seine : l'une des 16 tours que comprenait l'enceinte médiévale, celle-ci fut transformée en pigeonnier

Un peu d'histoire :

Les Burgondes s'implantent dans la région avec l'accord des Romains en 443. Jusqu'en 987, le village est rattaché à la Bourgogne malgré quelques courtes périodes où il est incorporé au royaume de France.

En 1002, Mussy passe sous l'autorité du roi de France Hugues Capet qui est également Duc de Bourgogne et d'Aquitaine. En 1150, une contestation entre Philippe Auguste et Hugues III de Bourgogne qui revendique Mussy se termine par la soumission du Duc au Roi de France. En 1379, la cité dépendait de Bar-sur-Seine sur laquelle le Duc de Bourgogne a acquis des droits.

De 1418 à 1482, la rivalité entre les Grands Ducs de Bourgogne et le Roi de France fera que tour à tour Mussy sera bourguignonne ou française. En 1482, le village est sous la tutelle de Maximilien d'Autriche qui l'abandonne lors de la signature du 3^e traité d'Arras.

Une histoire mouvementée qui a pour origine sa situation géographique aux frontières mouvantes de la Champagne et du Duché de Bourgogne.

1790, Mussy-l'Evêque qui dépendait en 1789 du gouvernement de Bourgogne demande à être incorporé au département de l'Aube et prend le nom de Mussy-sur-Seine.

La région de Mussy-sur-Seine est secouée par un tremblement de terre le 29 septembre 1549 et le 1^{er} juin 1683. Un orage de grêle le 17 mai 1782 recouvre la commune de plus de 20 cm de grêlons.

On trouve des serfs à Mussy jusqu'en 1269. Au milieu du XV^e siècle, ils ont pratiquement disparu suite à l'affranchissement de la servitude en 1315.

Lorsque nous arrivons dans le centre de Mussy-sur-Seine, nous sommes étonnés par l'importance de la collégiale Saint Pierre es liens du XIII^e siècle, classée monument historique en 1840, importance due au fait que Mussy-sur-Seine fut la résidence d'été privilégiée des puissants évêques de Langres jusqu'à la Révolution Française d'où son ancien nom de Mussy-l'Evêque.

Notre guide, Sarah Hacquart, nous accueille à l'Office de Tourisme. Guide passionnée, Sarah nous fait découvrir son village par une déambulation à travers ses monuments.

La maison des chanoines (XVI^e siècle), la maison du Rabin (XVI^e siècle), le grenier à sel (XV et XVI^e siècle), la tour du Boulevard, vestige des anciens remparts qui en comprenaient 16, le palais d'été des évêques de Langres, les halles restaurées au XIX^e siècle, les rues du couvent, des juifs, l'Hôtel Dieu, le mur de l'entreprise Ferriot peint par José Tomé, la promenade de 400 mètres bordée de 400 tilleuls, créée par le dernier évêque ayant fréquenté Mussy pour calmer la jalouse des habitants « qui se plaignaient de n'avoir aucun lieu agréable pour eux » alors que les évêques possédaient un immense terrain autour de leur résidence, le quai Salomon où passait un canal comblé en 1972 n'ont plus de secrets pour nous.

Un seul regret, faute de clés (problème récurrent dans le département de l'Aube) nous ne pouvons découvrir l'intérieur de la collégiale!! La « petite cité de caractère » mérite bien son nom.

Entre Mussy-sur-Seine et Bar-sur-Seine, une visite à Viviers-sur-Artaut de la cave de Champagne « Robert Grandpierre » nous permettra de déguster ce merveilleux vin connu du monde entier.

L'après-midi, par 35°, nous sommes à Bar-sur-Seine.

La route de l'étain qui reliait la Grande Bretagne à la Méditerranée passait par la vallée de la Seine. L'importance de cette route commerciale était bien connue des Celtes et la région a donc été peuplée dès cette époque.

Comme partout à l'époque du Haut Moyen Age, les fonctionnaires locaux s'émancipent du pouvoir royal et obtiennent l'hérité des fiefs par le capitulaire de Quierzy (juin 877).

Le nom de Bar-sur-Seine n'est attesté qu'en 1008 sous la forme Barrum.

Emmengarde de Bar-sur-Seine (décédée vers 1035) issue des Comtes du Lassois apporte le comté de Bar à la maison de Tonnerre par son mariage avec Milon IV de Tonnerre.

Milon IV, comte de Bar sur Seine (1189) décède le 18 ou 19 août 1219 au siège de Diamette, ses neveux et nièces vendent leurs droits au comte de Champagne Thibaut IV de Champagne. Bar-sur-Seine intègre le puissant comté de Champagne.

Jeanne de Navarre, dernière comtesse de Champagne, naît au château de Bar-sur-Seine et épouse en 1285 le futur roi de France Philippe IV le Bel. Elle apporte au domaine royal la Champagne et la Navarre.

Avec le traité d'Arras en 1435, la ville passe aux Etats de Bourgogne. Prise par l'armée royale le 7 juin 1475, la ville est brûlée, le château fort en partie détruit, elle repasse sous l'autorité royale en 1477 avec la mort de Charles le Téméraire, dernier grand duc de Bourgogne.

Terre de passage et de Frontière, Bar est prise par les Huguenots en 1562, par les ligueurs en 1563, entre 1589 et 1595 elle est assiégée 7 fois...

A la fin de l'ancien régime, le baillage et l'élection de Bar-sur-Seine relèvent de la Bourgogne, mais suivent les coutumes de Troyes et dépendent du parlement de Paris tout en dépendant du diocèse de Langres. A la création du département de l'Aube elle est en 1790 chef lieu de district puis sous-

MUSSY ET BAR-SUR-SEINE

préfecture de l'Aube de 1800 à 1926.

En 1814, Schwarzenberg y établit très brièvement son QG lors de la campagne de France.

35°, la chaleur est étouffante, José Cotel, le créateur de 1 jour 1 église, passionné et intarissable sur l'histoire de sa ville assure la visite basée principalement sur l'eau en recherchant principalement les zones d'ombre (rafrâchissant !!!). Nous découvrons ainsi plusieurs pompes à eau datées du XIX^{ème} siècle en remplacement de vieux puits, la halle, la maison dans laquelle les frères Goncourt venaient se ressourcer.

Sur la promenade du Croc Ferrand (malheureusement trop peu connue) José Cotel nous montre ces petites cadoles au bord de la Seine entourées de jardinet. Différentes de celles construites en pierre sèche par les vigneron, elles sont situées au bord du fleuve, d'allure très romantique, elles

ressemblent à de minuscules maisons dotées d'une ouverture pour débarquer directement.

En prenant la direction du centre ville, nous passons devant une imposante bâtie, emblématique de la ville de Bar-sur-Seine, le moulin malheureusement à la triste allure. Mais, le titre d'un article du journal Est Eclair nous annonçait « *moulin de Bar sur Seine – l'avenir est assuré, le Loto du Patrimoine, retenu au titre de la région Grand Est, le moulin pourrait bénéficier d'une manne de 500 000 euros* ».

Pour conclure, le 19 novembre 2019, le même journal écrivait « *Lauréat Grand Est au Loto du patrimoine, le moulin de Bar sur Seine se dévoile Samedi aux Aubois. Un monument de la meunerie au XIX^{ème} siècle, une entreprise, un projet* ».

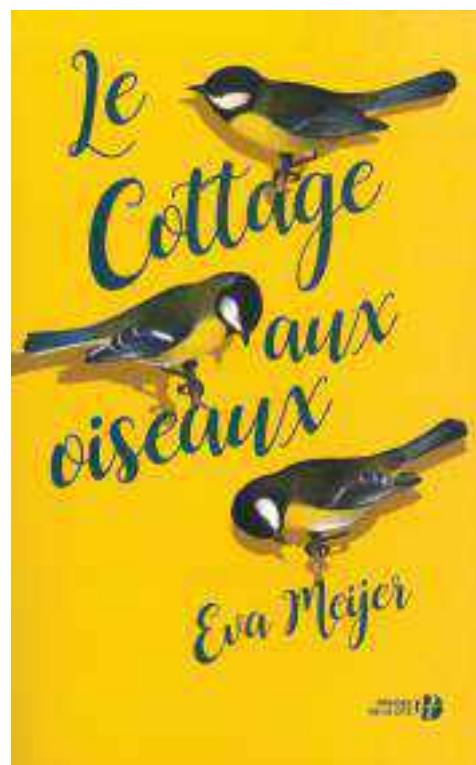
L'après midi, le groupe s'était scindé en deux, pendant que l'un déambulait dans les rues de Bar-sur-Seine, le deuxième visitait la commanderie d'Avalleur.

Au retour vers Thennelières, la climatisation du car nous fera oublier cette chaleur étouffante.

Gérard Schild



Bar-sur-Seine : le déversoir



Cet été, la température avoisinant les 38/39°, la nature comme nous était exténuée et très vite, les feuilles se mirent à jaunir et à joncher le sol, craquant sous nos pieds nus. Pas une goutte de pluie ! Que pouvions-nous faire ? Hélas pas grand-chose ! Aussi, je me suis penchée sur le sort des oiseaux de mon jardin : merles, tourterelles, pigeons, moineaux, chardonnerets, mésanges. Bassines, bacs d'eau furent les bienvenus. Quel spectacle de les voir boire timidement puis s'enhardir à s'éclabousser et lisser leurs plumes débarrassées des parasites. Les chardonnerets dans leur joli costume jaune à tête couronnée de rouge ont vite remarqué les tournesols du jardin.

Bien au frais dans ma maison, j'observais à la jumelle ces scènes bucoliques tout en pensant au livre que je venais de lire « *LE COTTAGE AUX OISEAUX* D'EVA MEIJER » dont je vous livre ici la 4^{ème} de couverture.

« *A quarante ans, Len Howard, musicienne britannique, décide d'abandonner des amours compliquées et le confort de sa vie londonienne pour se retirer dans la campagne anglaise et se consacrer à sa passion : les oiseaux. Après avoir emménagé dans un petit cottage du Sussex, elle écrit deux livres à succès dans les années 1950, et surprend le monde entier par l'originalité et la pertinence de ses observations sur les mésanges, rouges-gorges et autres volatiles qui entrent et sortent à leur gré par ses fenêtres.*

Cet émouvant roman retrace l'histoire d'une femme libre qui a fait acte de résistance et choisi une vie en communion avec la nature. Un portrait inspiré d'une pionnière de l'étude du comportement animal, dont les travaux ont influencé nombre de scientifiques ».

Ghislaine Simonnot



L'ENFANT

Mathilde était morte. Noël la regardait. Son beau visage, maintenant couleur ivoire, avait revêtu une sérénité majestueuse que son habit de paysanne ne démentait pas. La Mamette, Josépha, et la vieille Martine étaient venues du village, avaient fait la toilette mortuaire et, maintenant, elles étaient là autour à se parler bas, le dos courbé.

Mammathilde, ma Mammathilde, murmura le jeune homme. Elle lui avait dit, peut-être il y a trois semaines, que la fatigue qui l'avait prise, déjà depuis quelques mois, c'était autre chose, plus grave, et qu'il fallait se préparer à se quitter. Depuis ce moment, Noël savait que celle qui était toute sa famille, sa mère, même si elle avait toujours refusé qu'il l'appelât maman, s'en irait bientôt de l'autre côté et qu'il allait devoir vivre seul. L'amour pour Mammathilde s'était consolidé avec le temps comme un mur qu'on édifie en apportant pierre après pierre. Noël s'était épanoui en ce lieu imprégné depuis toujours par Mathilde, sa maison, cette longue bâtie rectangulaire dont le mur du fond épousait les saillies de la colline, comme c'était le cas pour bon nombre de demeures de la vallée de la Seine et des cours d'eau de l'endroit. Au-dessus du toit, la pente continuait, coupée seulement par la route qui menait en lacets jusqu'à la ville. Entourée d'arbres nobles, la plupart plus que centenaires, ainsi que de fruitiers, l'habitation disparaissait aux yeux des curieux, se refermant sur sa vie propre. Plus bas, plus loin, une autre route conduisait au village, à quelques centaines de mètres. Elle s'apercevait de la maison quand, parfois, le vent écartait comme un couloir à travers les frondaisons. En retour, à droite, dans le même style, avait été construite une aile à la résidence dont une partie de la façade se composait de deux grandes portes-fenêtres. C'était toute la modernité que les propriétaires des lieux lui avaient accordée. Noël était sculpteur. De sa passion d'enfant il en avait fait, devenu grand, son métier. Il avait pris possession de cette partie de la maison, appelée désormais l'atelier, et y passait pour ainsi dire tout son temps avec ses blocs de pierre de différents gabarits qu'il avait rassemblés comme une forêt de formes et qui n'attendaient que sa main pour prendre vie. L'atelier possédait également d'importantes ouvertures de l'autre côté, ce qui faisait que la lumière il l'avait presque uniformément toute la journée. Au beau temps, un jardin portait ses fleurs et sa verdure jusque et par-dessus le sol des entrées, et les parfums de terre et de plantes se répandaient dans l'espace empoussiéré par l'action des outils de Noël dans la pierre. Noël était alors heureux. Il entendait Mathilde qui chantonnait

en s'activant dans la maison, surtout au moment des conserves de légumes et de fruits dont l'odeur lui travaillait délicieusement l'estomac. Et puis, vers le soir, il sentait la soupe, la soupe de Mathilde. Il était sûr qu'elle seule pouvait cuisiner des soupes de cette façon-là. Même la Mamette dont la réputation de cuisinière était connue de loin à la ronde ne les faisait pas aussi bonnes. Cela il le savait, il avait diné à sa table, invité par Jacqueline, sa fille, qui était son amie depuis la Maternelle et pour laquelle d'ailleurs il nourrissait en secret de tendres sentiments. Noël n'avait jamais avoué à la jeune fille l'élan qui le portait vers elle. Dans la profondeur de son âme, une culpabilité s'installait. Il aimait tellement sa Mammathilde qu'il ne voulait pas, cela c'était sa raison, lui partager son amour. Ce n'était pourtant pas la même espèce d'amour, qu'importe, il se sentait coupable, et cela seul comptait. Dans la générosité qui était une qualité dominante chez elle, Mathilde ne voulait que le bonheur de Noël et, qui sait, le marier à la Jacqueline et avoir des petits-enfants d'eux auraient été pour elle un autre bonheur. Mais Noël ne disait rien. Il ne le lui dirait jamais. Ne rien changer à leurs vies, à leur intimité, à leurs journées, à leurs soirées. Mathilde connaissait quantité de choses intéressantes desquelles Noël ne démêlait pas le vécu et la connaissance. Lui n'avait guère quitté le village, sauf pour le lycée à la ville proche, mais chaque soir le ramenait à la maison de la Montagne basse, c'est comme cela qu'on appelait la maison de Mathilde. Noël aurait pu aller à l'université, mais non, il n'avait pas voulu. De loin, il préférait les cours aux Beaux-Arts et aux heures passées dans l'atelier d'un sculpteur des environs.

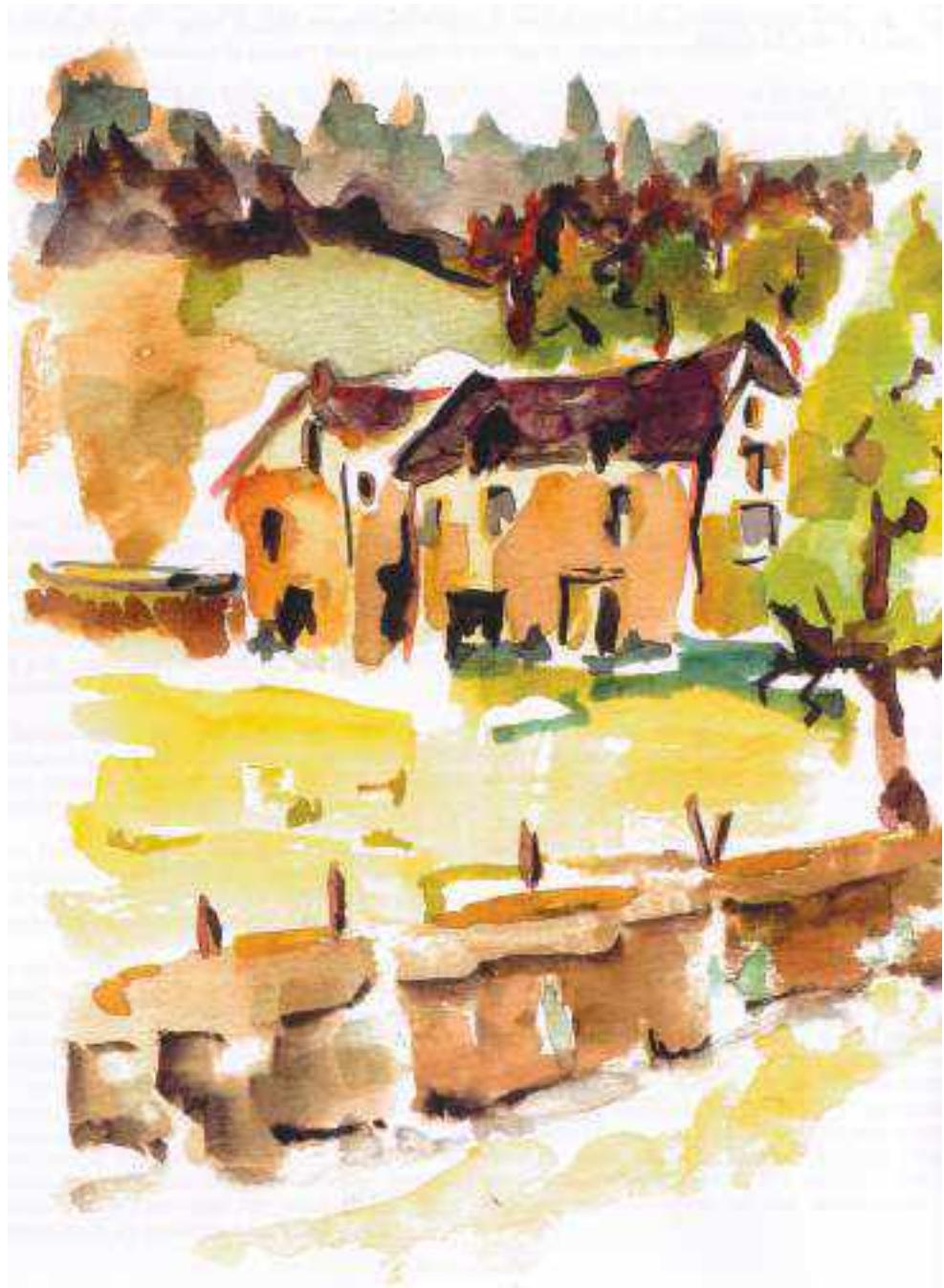
Quand il eut épousé la lecture de la bibliothèque pourtant bien riche de Mathilde, il usa et abusa de celle de Monsieur Rougier, le châtelain, sans château, qui vivait, depuis l'abandon des ruines de ce dernier, déjà du temps du grand-père, dans l'ancien presbytère du village. Il aimait la pièce dans laquelle Monsieur Rougier avait réuni un nombre imposant d'ouvrages. Timidement, au début, il caressait leur dos, hésitant à se servir. Au fil du temps, l'homme se prit d'amitié pour l'adolescent et le guida sûrement dans les méandres littéraires, assortissant ses commentaires d'anecdotes sur les écrivains, l'histoire et la vie politique. La philosophie passionna Noël, donnant du poids à la théorie des mythes nourrie du fond des âges par la vie des religions. Son appétit ne se ralentissait jamais. Plus jeune, il pensait qu'une vérité qu'il découvrirait dans les écritures ferait jaillir de lui-même la lumière sur le principe fondamental de l'existence. Cette

DE NOËL

quête symbolique que chaque homme mène consciemment ou inconsciemment, il la conduisait, lui, avec une passion tenace inlassable. Il sentait en lui d'autres vies s'agiter et, quand il travaillait, tout un monde participait à son œuvre et à l'alchimie qui se faisait parallèlement en son âme. Certains soirs, dans la grande salle dallée comme le sol d'un réfectoire d'ancien couvent, sous la lumière de la lampe qui les réunissait en son halo, il racontait à Mathilde ses rêves vivants, ses scènes vécues éveillé, et la curiosité merveilleuse qui l'habitait, dans une écoute sensible de l'invisible, hommes et tous objets de la création confondus. Mathilde hochait la tête. « Je sais » disait-elle, « je sais ». Elle l'écoutait. Son visage sérieux, illuminé par le dedans, tendu vers les mots rares et précieux de Noël, recevait comme une manne les sensations venues d'un autre, et qui rejoignaient les siennes.

Noël sentait la présence de Mathilde à ses côtés. Rien à voir avec son corps immobile désormais étendu dans la lumière des cierges. Il savait qu'il la retrouverait sans cesse au long de sa vie, à le protéger, à l'aimer. C'est vrai, la mort crée quelque chose d'irréversible, ferme la porte du « jamais plus comme avant » et d'y penser comme un animal, amène un désespoir sans borne, une révolte sans fond. Il repoussait ce désespoir, cette révolte, de toutes ses forces, et se réfugiait dans la partie secrète de son être, là où existe l'incommensurable. Il faudra apprendre à vivre sans Mathilde.

Dans son souvenir, c'était toujours son visage à elle qui se présentait, son seul visage, pourquoi pas d'autres ? Obscurément, il sentait un mystère autour de ses origines. L'amour de Mathilde l'avait comblé uniquement. Seulement, de temps à autre, des flashes d'avide curiosité se déclenchaient, aussi vite survenus qu'oubliés.



Plus tard, arriva le Maire, grave, véritablement ému. Il s'appuyait sur une canne, une blessure de guerre lui ayant abimé une jambe. Noël crut voir une humidité envahir ses yeux. Au bout d'un moment, sans quitter Mathilde du regard, il dit : « c'était un vrai soldat ta mère ! ». Noël fit le rapprochement de ces mots de ce qu'il avait saisi parfois au hasard des conversations. Mathilde avait été un agent efficace du réseau de la résistance de la région, mais il n'en savait pas plus. A la maison, Mathilde n'évoquait pas les années difficiles. Le Maire ajouta : « tu ne t'occupes de rien, Mathilde appartient à l'histoire, c'est à nous de faire le nécessaire pour la cérémonie ». La cérémonie fut, en effet grandiose. Noël n'avait jamais tant vu de têtes

inconnues et vécu un rituel aussi impressionnant. Il comprit que Mathilde était « quelqu'un » et regretta avec amertume d'être resté indifférent sans question à ses côtés dans la chaleur de son amour égoïste. La tête lourde et le cœur chaviré, il retrouva le soir la maison vide. Il avait refusé toutes les invitations à dîner, il voulait rester avec sa peine qui, d'un seul coup, au cimetière, l'avait inondé, assommé. Il s'assit tout d'abord à la grande table comme il en avait l'habitude, puis enfin, pris d'une rage d'agir, de comprendre, il entreprit systématiquement la fouille de tous les endroits possibles de la maison où Mathilde aurait pu laisser des traces écrites sur sa vie, son passé.

Une partie de la nuit, il tria, lut, feuilleta et, tout en obéissant à un souci d'ordre, il froissa, déchira et jeta en tas dans la cheminée le superflu des papiers et imprimés qui pouvait masquer le détail, la piste, l'ouverture vers ce qu'il cherchait instinctivement. Au matin, il avait parcouru la presse de quelques années de guerre, empilé une correspondance dont il se promettait la lecture à plus tard, car rien d'un premier regard ne se décelait à travers les lignes d'inconnus, peut-être aujourd'hui disparus.

Fatigué, gagné par le froid de l'aube, il mit le feu aux vieux papiers qu'il avait jetés dans la cheminée. Le front appuyé au bord de la poutre, il regardait, fasciné, les flammes qui montaient victorieuses à l'assaut de l'âtre. Machinalement, son regard oblique accrocha un anneau qu'il n'avait jamais remarqué auparavant, noyé dans l'ombre d'une anfractuosité de pierres disjointes. La flamme retomba vite faute d'aliments plus solides, et Noël put jouer avec cet anneau. Il allait lâcher prise, lassé, quand soudain tout un pan de l'âtre bascula. En se baissant, Noël examina l'ouverture qui s'offrait et comprit que le boyau ainsi découvert devait être sûrement creusé dans le flanc de la colline qui servait de mur de fond à la maison. Muni d'une lampe électrique, il le suivit sans pouvoir déterminer le sens de son orientation quand, soudain, il déboucha sur une plate-forme, une pièce presque ronde. Il y avait là, un banc, des tabourets, une table mal équarrie, des caisses, des lampes-tempête. De petits couloirs partaient de cet endroit vers des directions inconnues. Noël s'assit, réfléchit et comprit que ce lieu avait été vraisemblablement une cache du réseau de Mathilde. On pouvait s'y planquer, y vivre, entreposer des armes. Noël s'approcha des caisses. Leurs couvercles n'étant pas cloués, il suffisait de les lever pour découvrir tout un arsenal de matériel de guerre. Il n'y connaissait rien mais sut qu'il avait pensé juste. Mais pourquoi avoir gardé cette cache secrète après tant d'années ? Quels

mobiles avaient donc poussé Mathilde à ne rien dire ? Excité, il entreprit de poursuivre ses investigations, d'explorer couloir après couloir. Mais au bout du deuxième, il capitula, véritablement épousé cette fois. Ces derniers aboutissaient sans doute à des lieux difficilement accessibles dans la petite montagne et avaient dû être colmatés, les rendant, de l'extérieur, indécelables. Il alla se coucher et s'endormit d'un seul coup. Le lendemain soir, mieux équipé et plus dispos, il reprit sa quête. Au quatrième couloir, il eut la surprise de tomber sur une pièce assez grande, vide de mobilier, contrairement à la première, avec dans un angle, une croix de bois. S'approchant, il découvrit un tertre sur lequel des fleurs séchées semblaient avoir été mises, il n'y avait pas si longtemps, par une main pieuse. A l'aide de la lampe, il réussit à lire le nom de celui qui reposait là, gravé au couteau : Marc Aubinat. Le mystère de sa découverte faisait trembler Noël. Ce nom, il l'avait déjà vu sur le monument aux morts du village, lié vraisemblablement aux faits de la résistance, mais pourquoi le mort n'était-il pas à sa place, au cimetière ?

Les jours suivants, il continua l'exploration des deux derniers corridors qui ne lui révélèrent rien de plus, sinon que la cache avait dû être un endroit clef pour des hommes dont la vie de tous les jours était devenue une traque sans merci.

Quelques temps plus tard, après ces événements, il se rendit chez le notaire du village pour les formalités d'héritage. Mathilde lui laissait, bien sûr, la totalité du domaine. Ce fils qu'elle avait déclaré était toute sa famille. A la fin de l'entretien, l'homme de loi tendit une enveloppe à Noël. « Mathilde m'avait demandé de te remettre ces documents après sa mort, j'en ignore le contenu, ils sont à toi maintenant.

Dans le silence de l'atelier baigné d'une lumière de fin d'après-midi, Noël ouvrit la grande enveloppe. Un gros cahier d'écolier contenait serrée la petite écriture de Mathilde. Elle y racontait ses années de guerre dans le réseau. Une curiosité angoissée habita Noël. Enfouies dans cet émouvant cahier se trouvaient les réponses attendues depuis si longtemps !

Jusqu'au milieu de la nuit, il lut avidement. Avec modestie, mais soucieuse de vérité, Mathilde avait su parler de l'héroïsme, mais aussi de la peur, de l'amitié, mais aussi de la lâcheté, de l'amour enfin, celui qu'elle partageait avec Marc Aubinat.

C'est lui qui, le soir de Noël 1943, lui avait ramené un petit enfant, emballé dans une vieille couverture, âgé de quelques semaines, et qu'il avait trouvé dans la haie en contrebas de la route des Bars. L'après-

FANT DE NOËL



midi, un convoi d'hommes, de femme et d'enfants se dirigeant vers la ville voisine, à destination de la gare où se formaient les trains en partance pour des lieux tristement célèbres, était passé sous l'œil des résistants cachés dans le sous-bois. Un paquet avait été lancé d'un des véhicules.

Plus tard, Marc était allé fouiller les arbustes serrés à cet endroit et c'est là qu'il découvrit le nouveau-né encore vivant, ton Noël. Sa mère, convaincue d'un voyage de non-retour avait dû faire ce geste de désespoir terrible comme un acte de foi en la Providence. Qui sait !

Mathilde décida de garder l'enfant pour qui une tendresse soudaine et définitive était née dans les premières minutes. Avec la complicité du Maire,

résistant de la première heure, l'enfant fut déclaré fils de Mathilde sous le prénom de Noël. Marc étant dans la clandestinité, son mariage en ce temps avec Mathilde était impossible. Plus tard quand la paix serait revenue, c'est cet acte qu'il accomplirait immédiatement et Noël serait son premier fils. Le projet de Marc s'éteignit avec lui. Un soir d'été là où la nature criait l'amour, il arriva chez Mathilde, la mort inscrite sur son visage. Mathilde le soigna comme elle put, avec son énergie de femme forte, l'accompagnant de sa tendresse jusqu'au seuil. Il mourut dans ses bras. Autour d'eux, des hommes rudes pleuraient. Ils l'enterrèrent là où Noël avait vu la tombe car il n'était pas question, sans prendre d'énormes risques, de lui faire des funérailles au village. Un serment de ne jamais parler de cette tombe unit ceux qui la creusèrent. Les gens qui ont beaucoup souffert parlent peu, ceux du réseau gardèrent bien sûr le silence sur cette histoire et la tombe de la montagne. « Noël, si un jour tu la trouves, je te supplie d'en faire aussi ton secret ». Il le jura au fond de lui, mais il irait, de temps et temps comme le faisait Mathilde, déposer des fleurs devant la croix de celui qui voulait devenir son père.

L'enfant sauva Mathilde du désespoir, et puis il fallait terminer cette guerre. Elle s'y employa durement avec les autres, soutenue par une volonté farouche. Puis des années plus clémentes arrivèrent, celles que Noël connaissait, avec leurs parfums de fleurs et de confitures. Les premiers temps, Mathilde essaya de retrouver les origines de Noël, mais la tâche se révéla vite insurmontable et elle abandonna ensuite toutes recherches.

Plus tard, bien des années après ces événements, Noël épousa Jacqueline qui vint habiter la maison de Mathilde.

* Josiane Gall Couture fut la première présidente de l'association de 1976 à 1990

RANDONNÉE « L'EAU SOUS TOUTES SES FORMES »



Le 15 août, une quarantaine de participants se sont retrouvés à Lesmont pour une randonnée de 14 kilomètres sur les chemins de la « Promenade des libellules ». Par mesure sanitaire, les randonneurs sont partis en petits groupes le long des rivières Aube et Voire à la découverte de paysages variés parmi les cultures de betteraves, maïs, et tournesols épanouis. Au cours de la balade, nous avons constaté les méfaits de la sécheresse, aridité des terres cultivées, baisse du niveau des eaux dans les rivières.

Nous le constatons régulièrement, avec le réchauffement climatique, le manque d'eau devient problématique. Lorsque dame nature, toujours aussi généreuse, nous fournit de l'eau sous forme de pluie, ne la laissons plus repartir vers la mer mais essayons de la conserver pour l'utiliser ultérieurement quand le besoin s'en fera sentir. Par exemple dans des retenues du type barrages-réservoirs, au niveau collectif ou réservoir individuel pour arroser les plantes appréciant ce liquide non-calcaire et

nature, toujours aussi généreuse, nous fournit de l'eau sous forme de pluie, ne la laissons plus repartir vers la mer mais essayons de la conserver pour l'utiliser ultérieurement quand le besoin s'en fera sentir. Par exemple dans des retenues du type barrages-réservoirs, au niveau collectif ou réservoir individuel pour arroser les plantes appréciant ce liquide non-calcaire et

non-chloré. Par habitude de son utilisation, nous oublions que l'eau c'est la vie. Tous les êtres vivants ont besoin d'eau, qu'il s'agisse des plantes, des animaux et des hommes dont le corps est constitué à 80% d'eau. D'ailleurs, la vie est d'abord apparue dans l'eau, comme la libellule qui a été le premier insecte sur la planète, il y a quelques millions d'années ».

Après l'effort, le réconfort. Chacun a pris son pique-nique sur plusieurs tables installées à l'extérieur de la salle polyvalente mise gracieusement à notre disposition par la mairie de Lesmont. L'après-midi, une quinzaine de personnes ont visité la pépinière Girardin-Pailley située à Précy-St-Martin. Monsieur Girardin nous a expliqué tout le travail et l'attention nécessaires pour faire croître une plante. La pépinière familiale s'étend sur 12 hectares d'une terre arable dont l'épaisseur atteint 6 mètres. Elle offre un service de paysagisme et l'élevage d'arbres fruitiers et d'ornement, et de plantes pour haies. Les visiteurs ont été très intéressés par les conseils concernant la greffe, la plantation et l'élagage. Conseils issus de la connaissance et du savoir-faire de six générations depuis 1815. Pour clore cette visite, nos hôtes nous ont offert un rafraîchissement bien accepté, en cette chaude journée.

A bientôt sur d'autres chemins, pour d'autres découvertes !

Guy Labille



Quel beau terrain de jeu que la forêt en automne pour exercer ses 5 cinq sens ! C'était le thème lancé pour une sortie nature programmée par les Amis du Parc le 10 octobre dernier et animée par Guillaume du Centre Yvonne Martinot de la Ligue de l'Enseignement de l'Aube.

Vingt deux personnes dont sept enfants ont participé activement à cette sortie avec différents ateliers proposés par l'animateur : composer un petit tableau visuel à l'aide d'éléments récoltés dans la nature, élaborer le « parfum de la forêt » en collectant

A VOS SENS

des éléments odorants autour de soi, retrouver un arbre identifié préalablement au toucher, suivre un fil d'Ariane les yeux bandés, etc.

Autant d'exercices amenant à se reconnecter aux sens souvent délaissés au profit de la vue que sont le toucher, l'ouïe et l'odorat. Le goût ne fut pas en reste avec la dégustation de sève de pin prélevée à même le tronc.

Rendez-vous en 2021 pour une découverte sensorielle de la nature au printemps.



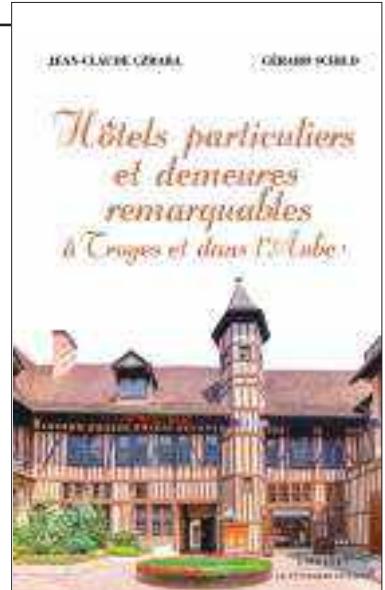
A PARAITRE

NOUVEL OUVRAGE DE JEAN-CLAUDE CZMARA ET GÉRARD SCHILD

Leur collaboration est née sous l'égide des Amis du Parc de la forêt d'Orient lors de leur première conférence à deux voix sur l'un de leurs thèmes de prédilection : les Templiers. C'était en 2010. Depuis ? D'autres conférences dans notre département jusqu'à Lyon en passant par Sens, Chaumont et bien d'autres villes ou sites historiques comme ceux des commanderies de Coulommiers et d'Épailly, ou encore l'abbaye de Vauluisant. Et des publications... En cette fin d'année si particulière, et après *Troyes et l'Aube insolites et méconnus* (2 tomes), *Les Foires de Champagne*, *Les Moulins à Troyes et dans l'Aube* et *Les Abbayes à Troyes et dans l'Aube*, ils nous proposent *Hôtels particuliers et demeures remarquables à Troyes et dans l'Aube*. Une nouvelle fois, un beau-livre de 224 pages largement illustrées par plus de 300 clichés aux éditions du Pythagore-Liralest de Chaumont. Un ouvrage qui comporte beaucoup d'inédits, tant dans les textes que dans les photos, aussi bien à Troyes que dans le reste du département. Ainsi Gérard, le Troyen, nous éclaire sur le mystère de la vitre gravée de l'hôtel de Chapelaine ; il nous conduit dans la cour privée de l'hôtel

Deheurles... Jean-Claude nous montre l'une des rares verrières civiles à Nogent-sur-Seine ; il nous fait pénétrer dans la plus belle maison Renaissance de Bar-sur-Seine, sans oublier les constructions remarquables du Parc à Piney, Lesmont, Dienville ou Lusigny... Quelques pépites parmi un foisonnement architectural et historique, un régal pour les yeux, une mine de connaissances.

Ouvrage à commander auprès de votre librairie (« click and collect ») ou directement chez l'éditeur qui vous l'enverra à domicile en franco de port.



L'ABEILLE, SENTINELLE DE LA VIE ?

Tout chez l'abeille est au sens propre extraordinaire : sa mystérieuse organisation collective, ses capacités étonnantes d'orientation et de communication, sa vision particulière, son odorat si développé même son mode de reproduction...

Conférence animée par Jean-Paul Bellefleur et Jean-Pierre Diligent à Mesnil-Sellières le 12 septembre 2020



L'abeille et plus généralement les insectes pollinisateurs ont un rôle clé pour la pollinisation des plantes à fleurs. D'après les spécialistes, il y a eu coévolution⁽¹⁾. Alors quand on voit que ces insectes sont en voie de disparition, cela ne peut que nous inquiéter... Leur diminution importante voire une disparition prochaine pourrait être le signe du début d'une nouvelle extinction ?

Dans la ruche, en été cohabitent trois catégories d'individus : La reine, on devrait dire la mère ou plus justement la pondeuse car condamnée aux travaux forcés pour ses cinq ou six années de vie : 1500 œufs par jour, pratiquement son propre poids ! Elle est toujours unique pour une même colonie et c'est la seule femelle capable de pondre des œufs fécondés d'où naîtront des ouvrières.

Cette reine au début était un œuf fécondé comme les autres, puis devenue larve elle a été nourrie exclusivement de gelée royale secrétée par les glandes pharyngiennes de jeunes ouvrières. Lorsqu'elle naît, 18 jours plus tard, elle a un travail terrible à accomplir, éliminer ses rivales non encore nées. Puis quelques jours plus tard, par une belle journée, après avoir mémorisé l'emplacement de la ruche, elle va s'envoler pour le vol nuptial. L'accouplement va avoir lieu en plein vol, mais l'élu ou les élus vont avoir un sort terrible, leur appareil génital est arraché et ils tombent morts à terre.

L'amour et la mort se succèdent en quelques secondes.

La reine s'accouple plusieurs fois pour remplir complètement sa spermathèque qu'elle utilisera toute sa vie.

Les mâles ou faux bourdons (quelques centaines dans une ruche) sont issus d'un ovule non fécondé. En 1835, un prêtre polonais Dzierzon découvre ce fait particulier et incongru pour l'époque. Un scandale éclate au sein de l'Eglise quand il publie ses résultats : Comment des créatures terrestres pourraient-elles ne pas avoir de père ? Comment une femelle pourrait engendrer sans mâle ? Dzierzon fut excommunié...

Les ouvrières constituent la population de la ruche (de 20 000 à 80 000 suivant les saisons). Chacune naît d'un œuf fécondé et est donc une femelle potentielle mais aux organes sexuels atrophiés. Elle va être successivement en fonction de son âge : nettoyeuse, nourrice, receveuse, bâtieuse, gardienne, ventileuse et enfin butineuse.

Les abeilles vivent en groupe social, échangent sans cesse des informations (des odeurs, les phéromones) dans l'obscurité presque totale de la ruche.

Mais le plus extraordinaire a été découvert par l'éthologue autrichien Karl Von Frisch en 1944. Il obtiendra le prix Nobel (de médecine !) pour cette découverte en 1973.

Il avait observé que lorsqu'une butineuse découvre une source riche en nectar, elle revient rapidement à la ruche, se pose sur l'un des rayons et se met à danser d'une façon étrange. Des ouvrières l'entourent, la suivent, semblent prendre part à ce mouvement. Puis la danse terminée, elles se précipitent au dehors directement en direction de la source de nourriture indiquée par la danseuse. Au cours de l'essaimage, les abeilles quittent la ruche avec la vieille reine et la moitié de toutes les classes d'âge puis elles se regroupent en grappe et se mettent à la recherche d'un nouveau domicile. De nombreux critères sont évalués et transmis grâce toujours à cette danse frétilante.

Les causes de la diminution des insectes pollinisateurs :

Les recherches actuelles n'ont pas mis en évidence de facteur causal unique mais plutôt l'interaction de plusieurs facteurs : Les agents chimiques : pollutions diverses et produits phytopharmaceutiques notamment les néonicotinoïdes qui affectent le système nerveux des insectes.

Les agents biologiques : des prédateurs nouveaux comme le frelon asiatique, le parasite Varroa destructor, champignons, bactéries et virus.

Les pratiques apicoles : logement, nourriture, traitements acaricides, élevage de reines...

L'appauvrissement de l'environnement : en plantes pollinifères et mellifères.

Des effets synergiques entre des doses d'insecticides très faibles n'entraînant pas la mort directement sont néanmoins létal pour des organismes parasités ou affaiblis.



Le miel

Le miel nectar des Dieux est le produit de la ruche le plus apprécié. Pour sa capacité sucrante, ses qualités gustatives associées à diverses vertus thérapeutiques il a été la première source de sucre de l'homme.

Il faut savoir bien choisir son miel pour profiter de toutes ses qualités. En fonction des goûts : de l'acacia très clair à l'arôme léger, au tilleul mentholé, jusqu'au châtaignier corsé et au sarrasin très foncé, boisé et réglissé. En fonction de sa provenance : méfiez-vous des mélanges dont l'origine n'est pas précisée, certains provenant de Chine, pays qui a éliminé les abeilles de son environnement.

Aussi pour votre consommation courante privilégiez le circuit court et approvisionnez-vous chez un apiculteur près de chez vous et dont vous connaissez les pratiques.



Jean-Paul Bellefleur
et Jean-Pierre Diligent

¹⁾ Le terme « coévolution » est utilisé pour décrire les relations qui existent lorsque 2 ou plusieurs espèces en étroite interaction (c'est-à-dire qui ont besoin les unes des autres pour vivre) influencent réciproquement leur évolution (source Universalis Junior).

QUELQUES NOUVEAUTÉS ET ANIMATIONS À VENIR POUR 2021

(le programme 2021 vous sera transmis par courrier en début d'année 2021)

Randonnées

Samedi 23 janvier

rendez-vous devant la salle polyvalente à **Montiéramey** à partir de 13h15

Samedi 27 février

rendez-vous devant la salle polyvalente à **Luyères** à partir de 13h15

Dimanche 28 mars

42^{ème} Brevet pédestre à **Briel-sur-Barse** (report)
rendez-vous devant la salle polyvalente

Samedi 10 avril

rendez-vous sur le parking de l'église à **Villacerf** à partir de 13h45

Sorties nature

Samedi 13 février

Sortie « présentation d'un ouvrage pour passage de la faune »
(avec partie en salle) avec Ligue de l'Enseignement et PNRFO

Samedi 24 avril

Sortie en « Forêt du Grand Orient : un écrin biologique du Conservatoire du Littoral » avec Thierry Tournebize, directeur-adjoint du PNRFO

En mai 2021

Présentation en salle et sortie nature « initiation à l'astronomie » avec Pascal Dautrey

A noter : Les dates mentionnées ici sont sous réserve de modification en fonction de la situation sanitaire du moment.

Journées ou après-midi découverte

Dimanche 21 mars 2021

Balade guidée dans le cœur de Troyes sur le thème des « personnalités célèbres »

En juin 2021

Balade guidée dans le cœur de Troyes sur le thème des « hôtels particuliers »

En septembre 2021

Journée découverte « fresques en pays baralbin »

Animations culturelles

En février 2021

Conférence « Les abbayes et prieuré dans le Parc et l'Aube » par Jean-Claude Czmara et Gérard Schild

En avril 2021

Conférence « Les moulins dans le Parc et dans l'Aube » par Jean-Claude Czmara et Gérard Schild

Mercredi 28 avril

Spectacle de l'association Les Joyeux Petits Souliers (danseurs de 10 à 18 ans et chanteurs adultes d'origine ukrainienne), à l'espace J.P. Davot de Bar-sur-Aube

En septembre 2021

Atelier « cuisiner avec les plantes et les fleurs » avec l'association Les Pa Pié Nu

En novembre 2021

Visite de la Chanvrerie de l'Aube

J'ADHÈRE À L'ASSOCIATION LES AMIS DU PARC :
JE M'ABONNE À L'ESCARBOUCLE (à découper ou à recopier)

FICHE D'ADHÉSION 2021

Nom : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Adresse :

Code postal : Localité :

Téléphone : E-mail :

Adhésion individuelle + Escarbole : 22 € Adhésion famille + Escarbole : 30 €

Abonnement Escarbole seul : 15 € Membre bienfaiteur + Escarbole : au-delà

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES POUR LES ADHÉSIONS FAMILLES

Noms et prénoms des autres membres de la famille :

60 % des dons sont déductibles de votre imposition

Le chèque est à libeller à l'ordre de : "L'Association des Amis du Parc" et à envoyer à l'adresse : Mairie de Dosches - 4, rue du Grand Cernay - 10220 DOSCHES Tél. 03 25 41 07 83 - E-mail : aap.pnro@wanadoo.fr - Site : www.amis-parc-foret-orient.fr

L'ESCARBOUCLE

Périodique édité par l'Association des Amis du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient

Maison du Parc - 10220 PINNEY

Directeur : Ghislaine Simonnot

Comité de rédaction : Y. Peuch, E. Bureau, MP. Framery, MF Barret, G. Labille, G. Schild, K. Lardaux.

Crédit photographique : Association des Amis du Parc et PNRFO

Novembre 2020 - ISNN 0999-4998

Mise en page et impression : Imprimerie PATON (Saint André les Vergers - 03 25 78 34 49)

Imprimé sur papier recyclé 100 %.

Conservation en archives de 200 ans.

Toute reproduction, même partielle d'articles est interdite sans autorisation.

© L'ESCARBOUCLE - PINNEY - 2005 - Marque déposée.

